

Colette Soler

## De la possibilité d'une école \*

Je me suis souvenue de ce que Lacan posait dès son « Acte de fondation », à savoir que l'éthique de la psychanalyse, c'est la pratique de sa théorie. Il l'a répété plus simplement en évoquant le devoir pour l'analyste de penser la psychanalyse. Eh bien je crois qu'il en est de même pour l'école. Nous avons des questions très concrètes : admettre des membres, proposer des AME ou des passeurs, ou nommer des AE. Tâches délicates et controversées. Et pour fonder les décisions, ou au moins les orienter, il faut donc revenir au concept de l'école comme « expérience originale », disait Lacan. Peut-on, par exemple, penser la différence entre un membre de l'École et un membre d'une association quelconque ? Entre un AME de notre école et un didacticien d'un autre groupe ? On ne peut pas simplement répondre que les nôtres travaillent, car aujourd'hui les analystes travaillent partout, et même fébrilement, lectures, congrès, rencontres, publications, etc. On ne peut pas non plus répondre simplement que c'est un engagement, j'ai souligné ce point ; c'est nécessaire, mais encore faut-il dire à quoi ils s'engagent.

Sur tous ces points il serait coupable de s'en remettre seulement aux sensibilités des uns et des autres, voire à celle de la majorité, dernier recours aujourd'hui, puisqu'elle est devenue la seule autorité en matière d'opinion.

Je voudrais donc parler de la possibilité d'une école dans sa différence d'avec un regroupement quelconque, et quelle qu'en soit la charte, car une charte n'est qu'une déclaration d'intention. Y a-t-il un ordre libidinal possible, dont des liens possibles, qui ne soit pas celui du groupe quelconque ? Tous les groupes fonctionnent comme Freud l'a décrit, selon la logique de la masse, que gouverne à la place du

\* Intervention faite lors de la journée débat d'École du 16 juin 2013 à Paris.

semblant un idéal, signifiant maître élevé au statut d'objet. Dans les groupes analytiques, ce sont ceux que je vais appeler pour aller vite les leaders transférentiels qui l'incarnent, et ça produit par le jeu des doubles identifications verticales et horizontales que Freud a écrites, ça produit ce que Lacan appelait comme des « cliques ». C'est visible à l'œil nu, partout avant, après et déjà dans l'ÉFP.

Peut-il y avoir un autre ordre libidinal qui se mette un tant soit peu en travers ? Sinon pas d'école possible. Lacan a répondu en 1977, autant dire que ça le tracassait, au début de *L'insu que sait...* Il a répondu affirmativement, à propos du cartel, où les membres peuvent être liés par une autre identification, je cite, une « identification participative au désir de l'autre », sans majuscule à autre, c'est l'identification hystérique, la troisième de Freud. Mais il faut ajouter quelque chose. Le cartel qui est construit sur le modèle des groupes de Bion n'est pas seulement un petit groupe où chacun est à égalité, mais un groupe qui a une tâche précise, à savoir penser la psychanalyse chacun selon sa place dans la formation. Autrement dit, l'hystérie ici évoquée n'est pas n'importe quelle hystérie. C'est si vrai que Lacan se situe lui-même dans le même développement, comme hystérique parfait, sans symptôme, et en outre, on le sait, analysant dans son enseignement.

Il s'agit de l'hystérie analysante, qui n'est pas l'hystérie comme structure clinique ou discours. La meilleure preuve, il y en a d'autres mais celle que je vais dire est la meilleure, la preuve donc que l'hystérie analysante ne se confond pas avec l'hystérie clinique, c'est que dans les cures nous hystérisons non seulement les hystériques, qui en ont bien besoin pour passer à l'élaboration, mais aussi les obsessionnels, les phobiques et même les pervers, et ils n'en deviennent pas hystériques pour autant – seulement hystérie analysante<sup>1</sup>. C'est à cette hystérie-là que Lacan fait appel quand il parle de transfert de travail. D'ailleurs, « identification participative au désir de l'autre » est la meilleure définition du transfert de travail, mais je ne développe pas ce point. C'est encore le passant qu'il invite à l'hystérie

1. À propos de l'hystérie sans symptôme sur laquelle Michel Bousseyroux a posé une question dans la discussion, je crois qu'on peut la définir comme une hystérie qui n'engage pas l'option d'aversion à l'égard de la chair reconnue par Freud et reprise autrement par Lacan. Elle se réduit à l'identification au manque de l'autre, à l'objet *a* comme manque inscrit au cœur du nœud. Dans le transfert de travail, c'est le manque à savoir comme moteur de l'élaboration.

analysante en 1976, pour cette deuxième passe qu'il définit dans la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* » quand il donne pour tâche au passant de *s'hystoriser*, d'*hystoriser* son analyse, avec un *y*. Cette libido de l'hystérie analysante est seule à pouvoir fonder un lien d'école, spécifique. Et ce lien est inséparable des productions, des élaborations concernant la tâche de penser la psychanalyse.

Cependant, le possible étant ce qui peut ne pas se produire, encore faut-il la vérifier, cette hystérie analysante, faute de quoi il serait aisé à chacun d'y prétendre. Or il n'y a qu'une façon de la vérifier, c'est par son produit. L'analyse elle-même est un dispositif où elle se vérifie pour chaque analysant, elle s'y avère par l'élaboration produite. Et quand on dit qu'« il y a » ou qu'« il y a eu » analyse, c'est qu'il y a eu hystérie analysante.

De même dans une école, il faut des dispositifs où elle puisse se vérifier. Quels sont-ils ? Il y en a deux, institués, le cartel et la passe, et un autre moins institué, l'enseignement. Je laisse ce dernier de côté. Dès la définition du cartel Lacan y incluait les travaux produits et leur évaluation. Sinon pourquoi ferions-nous des journées de cartels, des publications, etc. ? Quant à la passe, c'est plus compliqué, et prête à plus de débats, parce que la question est présente, et n'est pas tranchée chez nous ni nulle part, de savoir si le dispositif est fait plus pour évaluer l'analyse du passant ou plutôt sa capacité à en dire quelque chose qui soit reçu. Autrement dit, est-ce un dispositif qui vérifie seulement la performance analytique déjà advenue ou la capacité d'hystérie analysante maintenue hors ou à côté de l'analyse ? Je crois que la seconde option était celle de Lacan en 1976, et il est clair que ce point engage la question des nominations d'AE.

Mais quoi qu'il en soit, et quelles que soient les difficultés rencontrées dans ces dispositifs, je souligne que l'école n'est pas s'il n'y a pas de dispositifs où puisse s'avérer que ce à quoi on prétend, à savoir un lien d'école original, existe de fait. Comment alors ses membres et ses AME pourraient-ils ne pas être tous concernés par ces dispositifs ? Cette vérification, évidemment, ne peut pas ne pas avoir d'effet de retour sur les liens d'école eux-mêmes, ces liens constituant d'une école. Sans cette vérification et cet effet de retour sur l'école même, il peut y avoir de l'hystérie analysante bien sûr. Mais ce sera au mieux une hystérie analysante parlant à la cantonade, donc

sans effets de retour sur la communauté – je laisse de côté les effets narcissiques –, sans effets, faute d'une école où son efficace à la fois se vérifie et se démultiplie. Il y a solidarité entre dispositifs d'école et école, l'une, l'école, n'allant pas sans les autres, et réciproquement.

De ces considérations on peut tirer quelques perspectives concernant toutes les décisions pratiques à prendre. Je dis perspectives d'orientation et je ne dis pas critères d'application, perspectives d'orientation pour chaque membre, qu'il soit dans une commission où des décisions sont à prendre ou simplement membre, AME ou AE pour définir ses contributions, voire ses devoirs à l'égard de l'École. Par exemple un membre d'école, le souhait d'en être y suffit-il ? De même, pour les AME, suffit-il que celui qui est proposé soit localement un bon clinicien, comme le disent souvent ceux qui les proposent ? C'est déjà très positif certes, c'est nécessaire même, mais ce n'est pas suffisant, car de bons cliniciens il y en a partout, pas seulement chez nous, et des mauvais aussi d'ailleurs. La question, c'est l'AME de *notre* école, qui en outre est internationale. Enfin, il faut aussi ouvrir la réflexion sur la nomination des AE. Je crois, je l'ai rappelé récemment, que nous sommes arrivés sur ce point à un moment déterminant de notre école internationale du fait du peu de nominations d'AE, comparé au nombre des passants, et plus largement au nombre des analystes qui exercent dans notre école. Je ne doute pas que ce soit un symptôme, à interpréter donc, si on veut le corriger un tant soit peu, ce qui me paraîtrait bien nécessaire, voire urgent.